



1 - Le Plan d'immanence chaotique

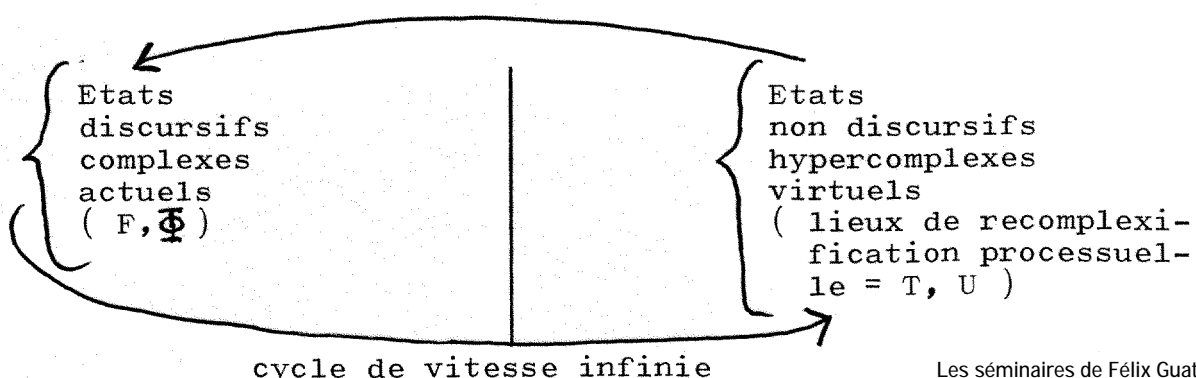
Il convient, en premier lieu, d'entretenir une certaine méfiance à l'égard des représentations trop statiques du chaos, celles en particulier, qui tenteraient de l'illustrer sous forme de mélange, de trous, de cavernes, de poussières, voire même d'objets fractals. Le chaos de la « soupe primitive » du Plan d'immanence a ceci de particulier qu'il ne se maintient à l'existence qu'en train de se « chaotiser » et de telle sorte qu'il soit impossible de circonscrire en lui, et de tenir pour consistante, une configuration stable. Chacune de celles qu'il peut esquisser a le don de se dissoudre à une vitesse infinie, pour ne pas dire absolue. Dans son essence, le chaos est rigoureusement insaisissable. Ne pouvant être affecté d'aucun sous-ensemble, on peut considérer qu'il échappe aux logiques des ensembles discursifs.

Est-ce à dire que le chaos est une chose toute simple, toute binaire et aléatoire ? Certes non, car le processus de protofractalisation qui le travaille génère tout autant du désordre que des compositions complexes virtuelles : celles-là mêmes dont je viens de dire qu'elles s'esquissent et se dissolvent à une vitesse infinie. (Relevons au passage que, dans une telle perspective, le statut du virtuel consisterait, pour une entité, à se trouver pris entre deux infinis : celui d'une absolue intensification existentielle et de son immédiate abolition.)

On partira donc de l'idée que les puissances actuelles du désordre se déclinent concurremment à des potentialités virtuelles de complexification. Le chaos devient ainsi une matière première de virtualité, l'inépuisable réserve d'une déterminabilité infinie. Ce qui implique qu'en y faisant retour, toujours il sera possible de retrouver en lui matière à complexifier l'état des choses. Ainsi chaque ordination se trouve doublée de tensions entropiques, tandis que, symétriquement, chaque séquence aléatoire est susceptible de bifurquer vers des attracteurs virtuels de complexification processuelle.

Mais peut-être serait-il préférable de dire que le chaos est porteur d'*hyper-complexité*, en voulant marquer par là qu'il recèle non seulement la complexité discursive propre aux états de choses mais qu'il est également capable d'auto-générer les instances de discursivation de cette même complexité-instances qui seront ici qualifiées de *crible*. En d'autres termes, en surplus des déclinaisons logicielles de l'ordre et du désordre, on devra considérer que le chaos tient en réserve les opérateurs existentiels et les matières optionnelles de leurs manifestations.

Fig. 1 : les deux états du chaos



Mais une fois dit que l'hyper-complexité chaotique (virtuelle, non discursive et constamment en voie d'être dé faite) sera distinguée de la complexité ordinaire (laquelle est le propre des Flux réels et des Phylum possibilistes), il conviendra de ne pas confondre : chaos et catastrophe, car, précisément, ce qui spécifie une catastrophe, c'est l'affaissement de la dimension « énonciatrice » des agencements qui s'y trouvent impliqués et la défection de leurs cribles de discursivation. Le chaos n'est pas seulement porteur de morphogénèses potentielles « pré-programmées », il recèle les embryons processuels permettant la mise à jour de morphogénèses mutantes ; il estensemencé de « points de bifurcation », de « cribles mutants » dont aucun calcul ne pourra jamais prédire la position et les potentialités.

Retenons seulement pour l'instant que c'est à partir d'un état non discursif virtuel de la « matière » chaotique que se constituera ce qu'on appellera ultérieurement le rapport d'endosistance entre les Territoires existentiels et leurs Univers de références.

2 - Le croisement des dimensions entitaires

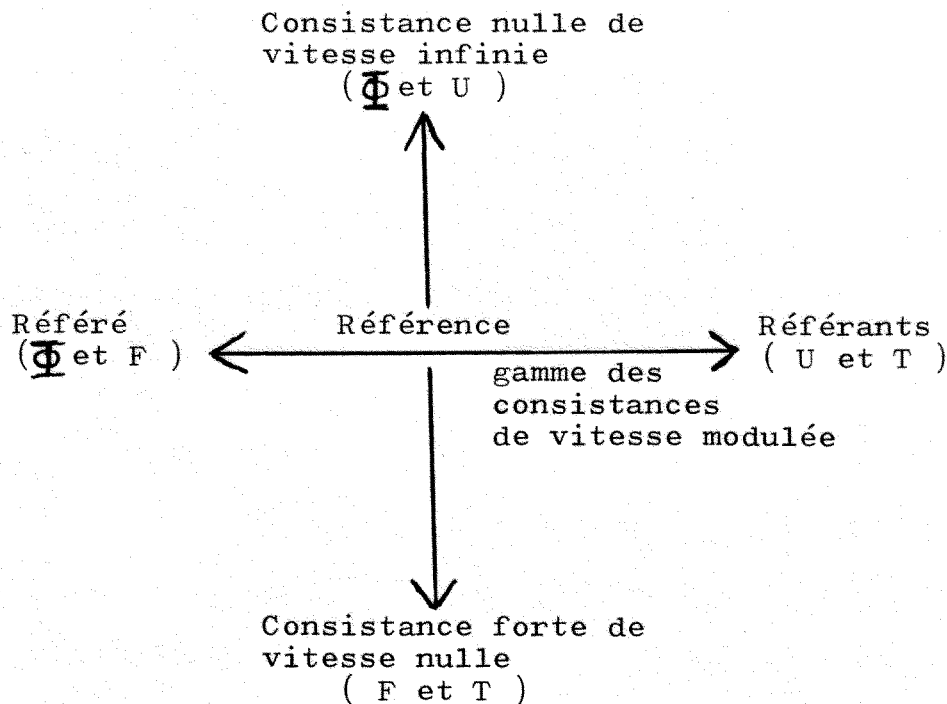
Deux types de relations sont susceptibles de s'établir au sein de la « soupe primitive » du Plan d'immanence chaotique : les relations de référence et les relations de consistance. Considérée à ce premier niveau d'auto-référenciation, la référence n'est encore que pure connectivité passive d'instances d'être-là – qu'elles soient territorialisées ou déterritorialisées. Elle fonctionne alors sur le mode du : « se tenir ensemble », étant bien précisé qu'il n'y a personne, aucun sujet, pour tenir qui que ce soit ! « Il y a » dis-position d'un « il y a » et d'un « il y a » et d'un « il y a » etc... sans que soit jamais décidable s'il s'agit du même ou d'un autre « il y a ». La référence est ici répétition, itération. Avec elle, quelque chose tient en place par un incessant retour à la même place, laquelle se trouve constituée, à cette occasion, de sorte que la glue existentielle suintant du chaos devient corrélative d'une ex-position d'ordre proto-spatiale. Espace essentiellement glischroïdique, sans limite, sans contour, sans déplacements internes possibles ni découpe de sous-ensembles. L'existence n'est encore là que co-existence, trans-existence, transitivité existentielle, transversalité. Pour ne pas manquer ses caractéristiques spécifiques, il est nécessaire de découpler radicalement l'idée de référence de celle d'interaction. Pour qu'il y ait action, réaction, il convient que soit constitué, en préalable, un rapport objetcontexte ou, à tout le moins, une structure multipolaire, toutes choses qui n'ont pas cours dans ce genre de lieu. À la différence de ce qu'il en est, par exemple, avec une perception ou une prise de conscience, rien n'est ici transmis, rien ne « passe » entre le référé et le référent. Ce mouvement de la référence, en tant que prise d'être, auto-affirmation existentielle nous impose d'assumer la double aporie d'un changement d'état s'opérant :

- 1) sans transfert énergétique (du fait que nous sommes confrontés à l'état même du changement, au processus en train de se processualiser),
- 2) à une vitesse infinie de transformations qui transgressent le sacro-saint principe de la physique contemporaine qui consiste à fixer, avec la vitesse de la lumière, un seuil limite à la gamme de l'ensemble des vitesses possibles.

Ainsi redéfinie, la consistance se verra affectée de deux types foncièrement différents d'itération celle de vitesse infinie et celle de vitesse « ralentie ». Le « ralentissement » (ou reterritorialisation) nous amène à dégager une nouvelle dimension fondamentale des agencements œuvrant à partir du chaos : celle de la consistance qui nous permettra de mieux étayer les catégorisations déjà antérieurement évoquées d'Univers référentiels (U), de Phylum possibilistes (Φ), de Territoire existentiel (T) et de Flux matériels et/ou sémiotiques (F).

- 1) Les vitesses infinies de référence dont il a déjà été fait état à propos du « principe d'évanescence » qui préside aux destinées du chaos, vont se trouver désormais reconverties dans les transferts de complexité et d'hypercomplexité entre les domaines (Φ) et (U) . Cette vitesse infinie est synonyme de labilité absolue de l'itération et, par conséquent, de consistance nulle. Les séquences de réitération étant ici infiniment courtes, on dira des arrangements entitaires considérés qu'ils ont une capacité de jauge/ou de rupture de symétrie interne/infiniment faible.
- 2) D'un autre côté, ce sont des vitesses de référence ralenties et modulées qui seront à l'œuvre dans des modules de territorialisation associant les domaines (T) et (F) . Cette structure modulaire tient à l'existence de seuils de discontinuité dans les phénomènes de ralentissement du « grasping » existentiel (ou agglutination auto-référentielle). Il se produit, en quelque sorte, un striage de la reterritorialisation tandis que se constituent des zones distinctes d'être-déjà-bel-et-bien-là. Dès lors, ces vitesses « ralenties » sont synonymes d'intensification de la consistance. Lorsqu'elles descendent à une vitesse presque nulle les séquences de remise en cause peuvent devenir d'une longueur quasi-infinie. On dira alors de la capacité de jauge de tels arrangements qu'elle prend une valeur forte.

Fig. 2 : Croisements des dimensions de référence et de consistance



D'ordre plutôt temporel la consistance exprime la fragilité, la précarité des processus connectifs, leur densité relative, mais aussi leur finitude, leur caractère transitionnel et séquentiel, tenant, je le répète, à ce que leur statut de distinctivité existentielle soit essentiellement tributaire d'arrangements contingents de niveaux hétérogènes. C'est aussi à des fractures de consistance que nous devons – dans certaines conditions sur lesquelles nous reviendrons lorsqu'il sera question des synapses d'agencement – la capacité de dispositifs entitaires à s'ouvrir à d'autres formules d'arrangement, d'autres axiomatiques, d'autres machinismes abstraits, bref, à quitter un régime de connectivité passive pour accéder à une conjonctivité active et processuelle.

Une telle association entre le concept d'existence et celui d'une consistance, porteuse d'hétérogénéité et de précarité, implique un renoncement aux oppositions massives binaires du type : essence/existence, Être/Néant, etc. Alors que, par exemple, dans l'ontologie sartrienne, la détotalisation demeurerait indissociable de la néantisation, elle s'inscrit ici, au contraire, sur un axe de référence proto-spatial (endo-référence U et T) foncièrement hétérogène à l'axe des consistances proto-temporel sur lequel s'instaurent les paliers de déterritorialisation. À la césure brutale Être/Néant se substitue la gamme ouverte des intensités existentielles. D'une autre manière, elle nous amène à nous déprendre des mythes ancestraux relatifs à la pérennité de l'être ou à ceux, plus récents et plus tenaces, de la conservation de l'énergie. Il n'existe aucune forme d'être brut, planté là, une fois pour toutes, indépendamment des agencements qui l'appréhendent pour en subir les effets ou en infléchir la trajectoire et le destin. L'être est modulation de consistance, rythme de montage et de démontage. Sa cohésion, sinon sa cohérence, ne tient ni d'un principe interne d'éternité, ni à un cadrage causaliste extrinsèque qui ferait tenir ensemble les existants au sein d'un même monde, mais à la conjugaison de processualités de consistance intrinsèque, engageant elles-mêmes des rapports généralisés de transversalité existentielle. Pour une part, c'est cette exigence de transversalité qui appelle le recours à des vitesses de référence infinies, à un balayage de tous les espaces et à un lissage récursif de toutes les temporalités possibles, alors que, pour une autre part, c'est le caractère de processualité qui impose le striage des vitesses relatives de référence.

Afin d'illustrer ces questions de vitesse de référence, considérons un instant ce qui sépare un catalyseur ordinaire de la chimie minérale d'un catalyseur enzymatique de chimie organique. Essentiellement la vitesse de la réaction catalysée, sa spécificité et ce que j'appellerais ses implications processuelles. Les enzymes peuvent accélérer les réactions par des facteurs considérables de l'ordre de 10^9 à 10^5 fois dans des conditions douces (milieux aqueux, température et pression ambiante). Par exemple, la molécule d'un enzyme spécifique sera capable d'hydrater 100 000 molécules de gaz carbonique, alors qu'il aurait fallu 10 millions de secondes pour obtenir le même résultat sans le recours au génie enzymatique. En outre, chaque enzyme catalyse un type de réaction, s'exprimant en un point précis de la molécule substrat, et elle constitue un crible stéréospécifique, reconnaissant sélectivement une molécule parmi d'autres, même de structure très proche, comme les isomères optiques. Par exemple, le nickel ou le palladium pourra catalyser l'hydrogénation des doubles liaisons de molécules très différentes, tandis qu'un enzyme comme la thrombine ne pourra opérer cette même réaction que sur un substrat extrêmement spécifique ⁽⁴⁾. On pourrait multiplier à l'infini les illustrations d'une telle associations de ces trois fonctions de lissage, d'accélération et de spécification d'effet consécutivement à la mise en œuvre d'opérateurs catalytiques, de polarisation, ... regroupés ici sous le terme générique de crible. Dans notre perspective, ces trois fonctions sont le corrélat d'une perte de consistance ontologique, synonyme d'une ouverture déterritorialisante à de nouveaux phylum possibilistes : ici, en l'occurrence, avec cette déterritorialisation enzymatique, à l'accession à rien moins qu'aux champs de possible (Φ) et aux mutations de virtualité (U) propres à la matière vivante.

3 - Les cribles

La soupe primitive du Plan d'immanence est, donc peuplée de deux types d'états entitaires :
– les multiplicités chaotiques, composant et décomposant à des vitesses infinies des arrangements complexes,
– les cribles existentiels sélectionnant des ensembles relativement homogènes d'arrangements caractérisés par des ralentissements itératifs locaux et localisants.

Les cribles se présentent ainsi comme un premier temps d'« accroche » des multiplicités chaotiques. S'engendrant l'un l'autre de façon continue, ces deux états assurent le croisement et le décroisement des dimensions de référence et de consistance précédemment décrites. Il appartient aux cribles de conférer une stabilité relative aux séquences de prises de consistance, tandis que les multiplicités ont pour tâche, lors des stases de décroisement, de « recharger » en référence d'hyper-complexité les agencements considérés. Tant qu'on demeure sous un régime de décroisement, les cribles n'ont de cesse de retourner au chaos, alors que, sous un régime de croisement, des mariages s'opèrent, de nouvelles compositions entitaires peuvent proliférer à l'infini. Cela étant, il ne faudra jamais perdre de vue que les régimes croisés et décroisés ne cessent de s'envelopper l'un l'autre de sorte qu'une suprématie du croisement nous fait entrer dans le domaine du possible et, qu'à l'inverse, une suprématie du décroisement nous confine dans celui du virtuel. Sous l'espèce des filtres, des barrages, des moules, des modules, des attracteurs ponctuels, circulaires, étranges (ou fractals) des catalyseurs, des enzymes, des codages génétiques, des perceptions gestaltistes, des étayages mnémotechniques, des contraintes poétiques, des procédures cognitives, mais aussi des échangeurs routiers, des institutions boursières, publicitaires, ... partout, dans tous les registres, les cribles se constituent en inter-face entre 1) les virtualités virulentes du chaos, les prolifération stochastiques et 2) les potentialités actuelles dûment répertoriées et consolidables.

Ce n'est donc que sous le régime du croisement que les dimensions de référence et de consistance parviendront à acquérir leur identités respectives. La référence ne prend une « portée », ne conquiert un espace vital et la « consistanciation » ne manifeste ses stances – substance soutenant les qualités et trans-stance ou transistance « transversalisant » ces mêmes qualités – qu'à la condition que s'amorce le croisement des dimensions entitaires, à titre d'étape inaugurale du cycle des agencements. Mais il faut insister sur le fait que ce striage du Plan des références immanentes par les valeurs de consistance ne procède pas par alternatives binaires exclusives, ni même par oppositions distinctives de caractère systémique. La consistance existentielle relèverait plutôt des catégories pathiques que Viktor von Weizsäcker oppose aux catégories ontiques. Les premières, relatives au vouloir, au pouvoir et aux diverses modalités du devoir se masquant les unes les autres en se travestissant mutuellement et les secondes, relatives à des rapports de temps, d'espace, de nombre et de causalité découpant des entités non dialectisables. On trouve également, dans l'idée que von Weizsäcker se fait de la subjectivité comme mouvement de « rapport au fond » (Grundverhältnis), l'amorce d'une théorie de l'appropriation existentielle et du transfert pathique généralisé telle que nous la proposons ici avec nos catégories de référence non discursives, à savoir celle de Territoire existentiel et d'Univers de référence ⁽²⁾.

Non seulement une même concaténation entitaire peut engager des consistances de définitions antagonistes, mais c'est le jumelage et la mise en adjacence de consistances nulles, infiniment « rapides » et absolument déterritorialisées, avec des consistances ralenties et relativement déterritorialisées, qui caractérisent ce qui sera ultérieurement défini comme agencement collectif d'énonciation. À nouveau s'impose à l'esprit une autre série de paradoxes de la physique contemporaine lorsqu'elle incarne un même quantum énergétique sous des formes concurrentement corpusculaire *et* ondulatoire, discontinue *et* continue, séparable *et* non-séparable. À leur manière, les schizo-analyses, elles aussi, se mettront en mesure de cartographier les composantes disjonctées, par exemple, d'une psychose, sous les espèces apparemment contradictoires :

- d'un territoire moïque et corporel de consistance « lente », et
- d'univers déterritorialisés, associés à ce territoire à titre de « référent », mais cependant de consistance « rapide » ; ce qui pourra éventuellement s'exprimer par les charges de vérité que peut recéler un délire.

Comme dans la physique quantique, il sera impossible de saisir à la fois, pour les observer, les mesurer, ou les faire interagir, les dimensions exo-référées de la consistance (les Flux et les Phylum) et ses dimensions endo-référées d'auto-agglutination existentielle (les Territoires et les Univers).

La déterminabilité discursive occulte les fractures génératrices d'intensification existentielle et, en contrepartie, les processus de fractalisation désagrègent les circonscriptions attestables, de sorte qu'on ne pourra jamais saisir d'un seul tenant :

- les *positions* exo-référées serties dans des co-ordonnées de potentialités dis-stancées
- et ses *dis-positions* virtuelles endo-référées incarnées dans des ordonnées d'in-stanciation.

Fig. 3

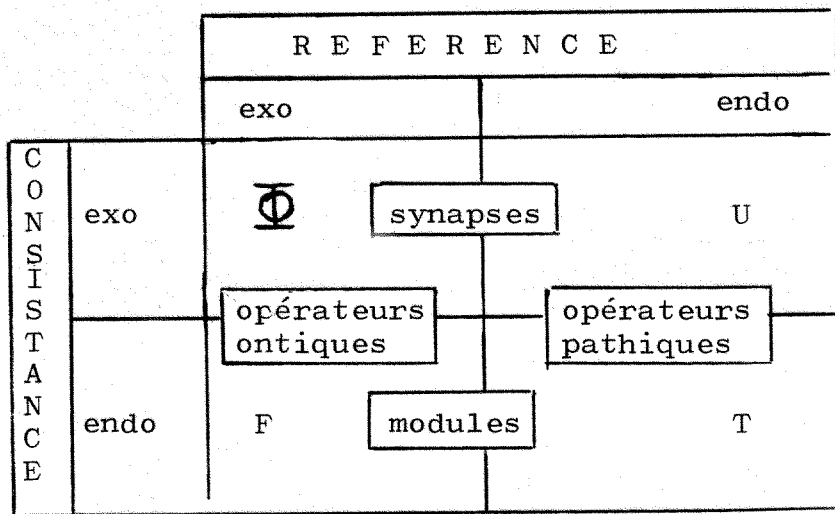
1) Potentiel	2) Virtuel
position (Φ)	dis / position (U)
dis- stance (F)	(ins) stance (T)

Dans la combinaison (1) une position est donnée sur fond de coordonnées stables, les univers d'énonciation demeurent flous (perte des intensités qualitatives). Dans la combinaison (2) c'est, au contraire, la position qui devient floue, et le rapport figure/fond qui s'estompe, tandis que l'instance existentielle de référence devient la donnée première du transfert existentiel.

4 - Les processus proto-énonciatifs

Le travail du criblage ne se résume pas à de simples lissages passifs du divers pulvérulent, à partir duquel sera possible le striage des vitesses de référence en composantes de consistance hétérogène. Il procède également au dégagement d'une plus-value existentielle dont nous suivrons ultérieurement la portée et la capitalisation en examinant plus en détail le cycle des agencements d'énonciation. Nous verrons alors que les rapports entre les domaines de Flux, de Territoire existentiel, de Phylum machiniques abstraits et d'univers de référence ne sont pas seulement linéaires, mais sont aussi matriciels et mettent en jeu, par conséquent, une gamme plus complexe d'opérateurs et de cribles de transformation trans-entitaires. À titre d'anticipation, la figure 8 présente la forme accomplie de ce que sera alors le croisement entre la référence et la consistance.

Fig. 4 : Le croisement matriciel référence/consistance dans le cadre d'un agencement

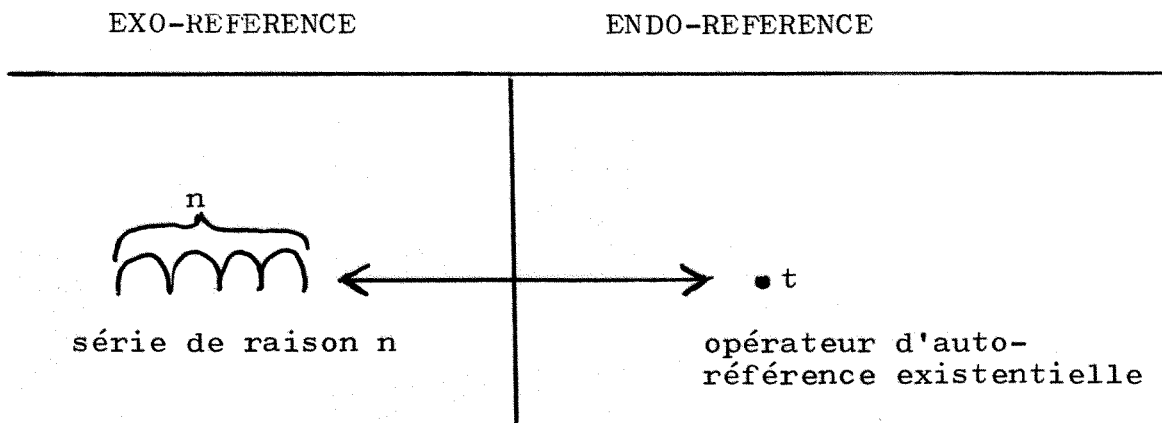


Avant de nous engager plus avant sur ce terrain, nous devons faire retour sur les considérations précédentes afin d'essayer, à partir des quelques schémas suivants, de mieux préciser la genèse des processus proto-énonciatifs lors de leur dégagement aux toutes premières étapes compositionnelles des redondances entitaires de la « soupe primitive ».

Exo-référence/endo-référence

Soit une multiplicité de raison n . On appellera exo-référence l'arrangement sériel résultant de la mise en connexion discursive des n termes de la multiplicité. On appellera endo-référence l'opérateur proto-existential intensif, c'est-à-dire non discursif duquel résulte l'arrangement précédent.

Fig. 5 :



-consistance / endo-consistance

On a vu que la glue existentielle propre au rapport exo/endo référence peut être de consistance froide, de pure connectivité, passive, territorialisée, ou de consistance chaude, déterritorialisée et impliquant, de surcroît, des régularités, des algorithmes, des formules, des lois qui peuvent être de la plus grande complexité. Mais, les phylum (Φ) de consistance déterritorialisés n'en demeurent pas moins consubstantiels aux séries et au flux F. Toute la question devient, dès lors, de faire tenir ensemble les vitesses de redondance infinies des premiers avec les ralentissements absolus des seconds, tout en rendant possible les striages intensifs discontinus au croisement des deux dimensions entitaires. Une fois encore on retrouve le paradoxe du continu qui enveloppe le discontinu et l'intensif, le discursif.

Fig. 6 :

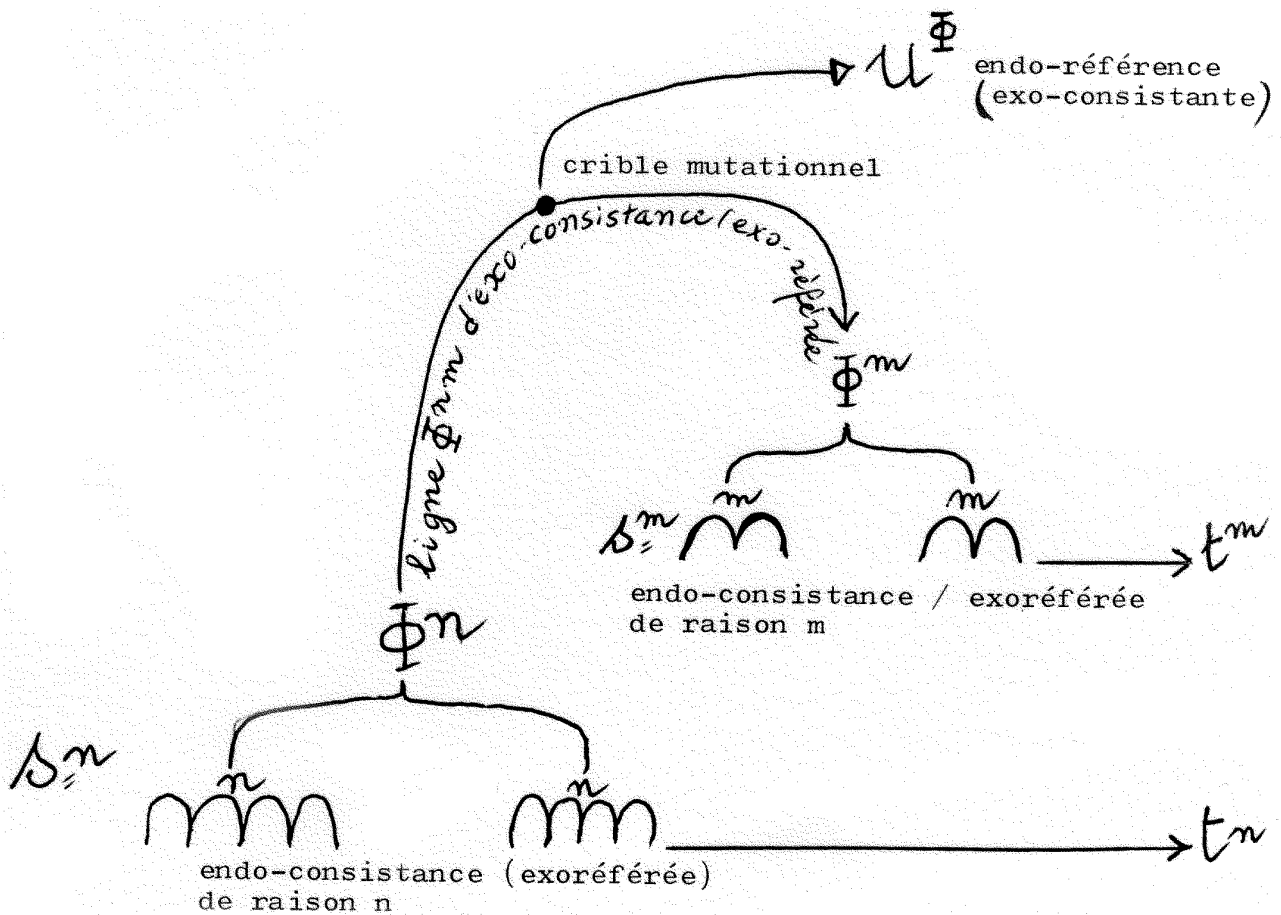
Domaine	exo-référence	endo-référence
exo Consistance (nulle et chaude)	Φ	U opérateurs intensifs de vitesse absolue
Transistance processuelle intermédiaire et striée	Φ / \	T.U striages machiniques des consistances de vitesse mixte et relatives
endo consistance (maximale et froide)	β $\underbrace{\text{m m m}}_{n'}$ $\underbrace{\text{m m m}}_{n''}$ (série de raison n)	$\leftarrow \rightarrow \kappa$ opérateurs intensifs de vitesse infiniment ralentie

Pour nous en tenir, pour l'instant, au domaine exo-référent nous distinguerons donc par rapport à la consistance connective de base, à savoir, l'endo-consistance de série et de flux :

1) un domaine *exo-consistant*, caractérisé par sa capacité d'ouvrir de nouveaux champs de possible Φ consécutivement à la mise en acte de nouvelles constellations d'Univers de référence

2) un domaine *trans-consistant* (ou transistant) au sein duquel sont à l'œuvre des processus de criblage et de striage (du type : mélange, croisement, moulage, catalyse, fusion, etc) entre les Phylum d'exo-consistance mécanique abstraite et les Séries et Flux d'endo-consistance plus ou moins « ralentie ».

Fig. 7 :



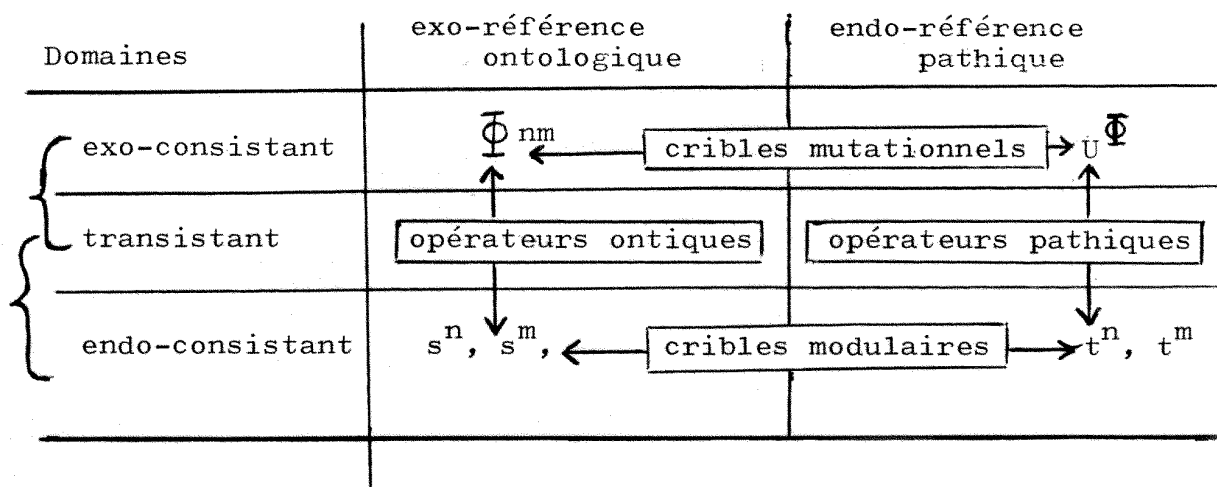
La ligne Φ_m d'exo-consistance est composée de tous les points de bifurcation propres aux champs de possible. Les lignes Φ composent des rhizomes de possibles mécaniques abstraits. Celle de la figure 5 autorise le passage d'un arrangement de raison \underline{n} à un arrangement de raison \underline{m} .

Les séries $\underline{s}^n, \underline{s}^m \dots$ possèdent chacune un répondant énonciatif $t^n, t^m \dots$ dans le domaine T de l'endo-référence-endo-consistante. Mais, de leur côté, les lignes déterritorialisées de type Φ^{mn} , qui sont tressées à elles pour leur faire la loi, pour les coder, les situer dans des champs de possible et leur assigner une consistance différentielle, elles aussi disposent de répondants énonciatifs dans ce même domaine d'endo-référence. Seulement ces derniers sont d'une nature toute différent. Les répondants territorialisés des séries (et des Flux) sont modulaires. De ce fait, leurs opérateurs existentiels sont attachés à leur être-là comme des crustacés sur un rocher. Les répondants déterritorialisés des Phylum abstraits habitent partout et nulle part. Leur existentialisation, produite par des cribles mutationnels, cesse d'être cadrée territorialement pour devenir tributaire de co-ordonnées processuelles qui leur confèrent un caractère d'ubiquité et de traductibilité absolu. Leur contingence n'est plus de l'ordre d'un contingentement, d'un

être-déjà-légitimement-là, mais relève d'un « retour-là où ca pourrait être », d'une répétition artificiellement processuelle. Nous reviendrons plus loin sur cette question, quand, à l'immanence modulaire nous devons substituer une pseudo-transcendance de rupture a-signifiante des rhizomes relationnels et significationnels.

Ainsi, les plus-values existentielles ne parviennent à être capitalisées dans des Univers de référence incorporels que par la médiation, aléatoire et contingente, de cribles mutationnels (les synapses). Il est postulé, je le rappelle, que ce type de référenciation déterritorialisée ne s'opère qu'à une vitesse infinie, c'est-à-dire sans légitimité ontologique, quoique selon un principe de nécessitation irréversible (mode de référenciation pathique).

Fig. 8 :



Tout se passe comme si, durant le temps de passage du croisement de l'arrangement \underline{n} à l'arrangement \underline{m} , la ligne d'exo-consistance Φ^{nm} retournait à la pêche dans la soupe des consistances chaotiques, pour mieux repartir dans de nouvelles directions processuelles. Ce montage théorique présupposant une « rechute » toujours latente dans les matières d'expression à l'état d'hyper-complexité chaotique, me paraît nécessaire si l'on veut rendre compte valablement de ce que Freud a décrit sous l'appellation de « processus primaire » ou de « moments féconds », rémanences d'être à la fois labiles et fulgurantes, qui ponctuent la prime enfance, la catastrophe schizophrénique, l'expérience de la drogue, les trances fusionnelles archaïques ou l'inspiration créatrice.

Notes :

1. *Biochemistry*, Lubert Stryer, W. H. Freeman and Company. (San Francisco, 1981), p. 103-104 et les « réacteurs biologiques », *La Recherche*, n° spécial sur l'avenir des biotechnologies, n° 188, mai 1987, p. 614 et suivantes.
2. CF : Jacques Schotte, « Une pensée du clinique » – *L'œuvre de Victor von Weiszäcker*, Université de Louvain, faculté de Psychologie et des Sciences de L'Éducation, mai 1985. Notes de cours rédigées par Ph. Lekeuche et revues par l'auteur.